

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

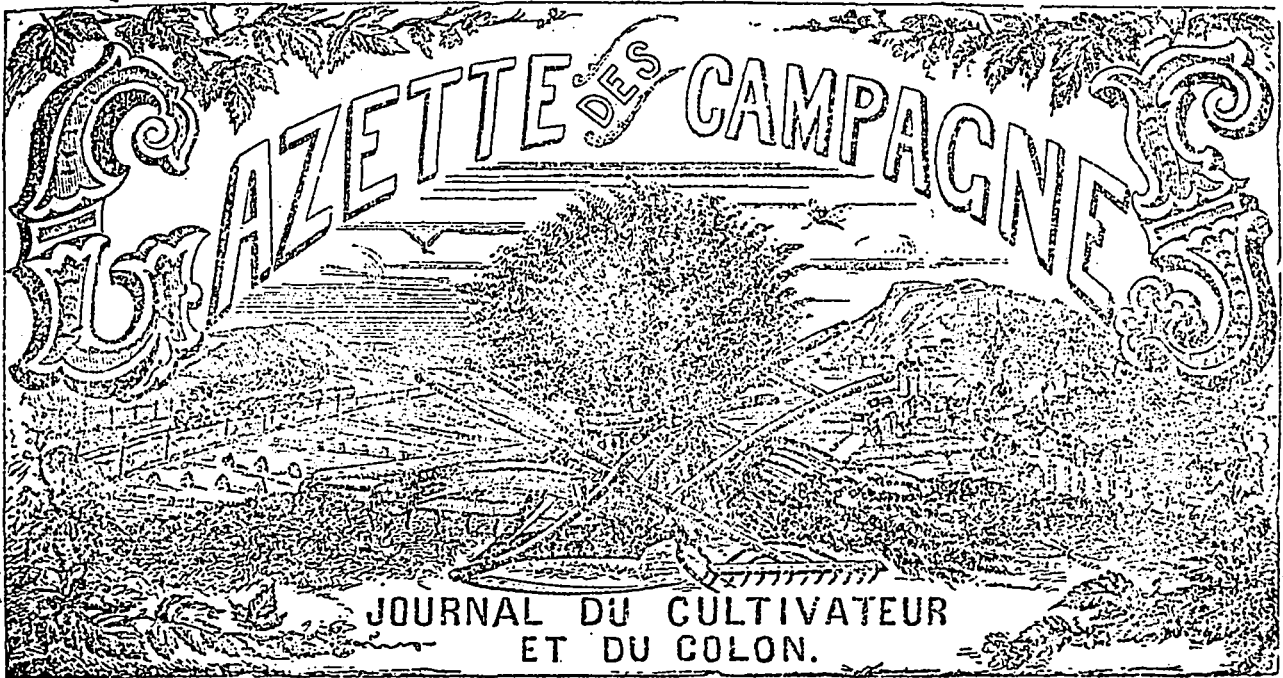
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Arrivée de Mgr. Racine, évêque de Sherbrooke, et de plusieurs pères formant partie du pèlerinage à Rome.—Installation de Saint-Fabius dans l'église de Saint-Louis de Kamouraska, le 2 août prochain.—Assemblée des actionnaires de la compagnie d'assurance Stadacona, le 19 juillet.—Le 12 juillet à Montréal à l'occasion d'une procession des orangistes qui devait avoir lieu ce jour-là ; origine des orangistes.—Un outrage au Crucifix.

Causerie agr. col. : Animaux nuisibles et incommodes (Suite) : Charançons des arbres fruitiers ou coup-bois ; Ramas-sage et brulage des bourgeons atteints—Chenilles : Chanvre ; vin et cordage ; échénillage à la main ; goudron ; huile ; murier ; laine et morceaux d'étoffe ; oiseaux.—Les fourmis : ail ; benzine ; tabac ; café ; camphre et alcool ; cendres ; coquilles de limaçons ; corde goudronnée et térébenthine ; eau ; eau bouillante ; eau sucrée ou miellée ; poules ; pruneaux ; trous. d'ouffement ; urine.—Hannetons : fibres, secouement, larves, destruction—Mites : Camphre et sucre.

Sup. ts divers : Moyen d'obtenir de la graine de trèfle rouge, tel qu'indiqué par H. G. Joly, écrivain, M. P. P.—Le barbeau à patates ; efficacité du vent de Paris comme moyen de destruction de ces insectes.—La cicercie du ménage (uite) : les yeux, les fleurs ; la pière en commun—Un nouveau ravageur de nos grains au Saguenay.—Défense d'importer le bétail.—Belles gravures provenant de la maison Stinson & Cie.

Choses et autres : Le barbeau à patates à Ste. Anne de la Pocatière—Autre insecte destructeur de la patate.

Recettes : Le pronostiqueur du temps.—Eau de framboises.

À nos abonnés retardataires.—Depuis la semaine dernière nous n'avons reçu que \$2 pour arrérages d'abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Nous espérons que la semaine prochaine nous sera plus favorable et que nous aurons à enregistrer un plus fort montant dans notre livre de recettes.—Nous attendons avec patience !

REVUE DE LA SEMAINE

Sa Grandeur Mgr. Racine, évêque de Sherbrooke, et plusieurs membres du clergé qui s'étaient rendus en pèlerinage à Rome, sont arrivés à Québec samedi soir. Sa Grandeur officiait pontificalement à l'église du faubourg St. Jean, à Québec, dimanche dernier.

—Le Révérend M. N. T. Hébert, curé de Kamouraski, nous prie d'annoncer que la cérémonie de l'installation, dans l'église de cette paroisse, de St. Fabius aura lieu jeudi, le 2 août prochain. Mgr. C. F. Cazeau devra présider à cette religieuse et imposante cérémonie. Par un heureux privilège, lors de son dernier voyage à Rome, le Révérend M. Hébert avait eu le bonheur d'obtenir les précieux restes de ce jeune saint qui avait été déposés dans les catacombes de Rome, il y a déjà plusieurs siècles.

—Nos lecteurs ont été informés, par les différents journaux, de la fausse position dans laquelle se trouve actuellement la Compagnie d'Assurance Stadacona, due à la dernière conflagration qui a eu lieu dans le Nouveau-Brunswick. Cette dernière perte ajoutée à celles déjà subies par cette Compagnie d'Assurance par les incendies du Quartier Montcalm à Québec, de St. Jean d'Iberville et de St. Hyacinthe, ont fait une large brèche dans les fonds de cette compagnie. Malheureusement les actionnaires de nos compagnies sont ceux qui auront le plus à souffrir de cette position critique qui vient de leur être faite. Si l'on s'était appliqué à représenter à nos cultivateurs le mauvais côté de ces institutions, un grand nombre ne s'y seraient pas laissés prendre. On s'est appliqué surtout à représenter à nos cultivateurs, étrangers à ce genre d'institutions, qu'ils n'auraient à payer que \$10 sur chaque part de \$100 souscrits ; qu'au

plus, s'ils avaient à payer \$15, ce ne devait être que dans un cas critique qui pourrait difficilement arriver. Sous ces circonstances, les cultivateurs n'ont pas hésité à prêter leur appui à cette institution canadienne; mais, comme nous l'avons déjà dit, ils ne croyaient pas compter sur l'imprévuance d'agents plus disposés à obtenir le pourcentage des primes d'assurance qu'à accepter des risques qui plus tard devaient mettre cette compagnie dans un embarras difficile à contrôler.

Si au lieu d'induire nos cultivateurs à placer leurs épargnes dans de semblables institutions, on les eut portés à souscrire à l'établissement d'une *Banque de crédit agricole*, cette spéculation eut été plus profitable et leur argent moins en danger de se perdre. La leçon est assez forte pour que l'on puisse s'en souvenir longtemps. Pour le moment, il faut bien qu'ils se résignent au malheur qu'ils viennent de subir, et à en accepter les pénibles conséquences. Les directeurs de cette institution sont les premiers à les déplorer, et le fardeau leur est d'autant plus lourd qu'ils y ont engagé personnellement des sommes considérables.

Les directeurs ont convoqué une assemblée de tous les actionnaires. Cette assemblée a eu lieu à Québec le 19 juillet courant.

M. J. B. Renaud, président de cette compagnie d'assurance, expliqua en ces termes le but de l'assemblée :

" Nous vous avons réunis, dit-il, pour vous soumettre l'état de nos affaires, et vous faire accepter la ligne de conduite que nous, les directeurs, avons cru devoir adopter dans votre intérêt. Des maheurs terribles sont venus fondre sur nous depuis le commencement de notre existence : le fléau des incendies a exercé des ravages avec une persistance inouïe. Nous avions l'espoir qu'après le feu de St. Hyacinthe, l'an dernier, nos épreuves étaient terminées; mais la providence en a décidé autrement. Le feu de St. Jean N. B. vient de faire à notre institution une brèche immense. Il s'agit, messieurs, de faire face aux événements douloureux qui nous atteignent tous indistinctement. Le malheur est grand et ses conséquences pour un grand nombre des actionnaires seront orueles. Nous le savons, plusieurs ont mis ici toutes leurs épargnes; les cris de douleurs que nous avons entendus, depuis quelques temps, nous ont aussi déchiré le cœur. Nous souffrons avec vous, messieurs, et bien des nuits, depuis le 17 juin, ont été témoins de nos inquiétudes. Mais que voulez-vous, le malheur est inévitable, il nous a atteints. Il s'agit de prendre les moyens de sortir le plus promptement de notre position.

" Pour cela, nous vous prions de payer le plus tôt possible les versements demandés, afin que nous fassions honneur à nos engagements. Une fois nos dettes payées, nous déciderons si nous devons continuer les affaires ou non. Pour le moment, voici la détermination où le bureau de direction en est venu : Nous cessons toutes nouvelles transactions; nous allons diminuer nos risques actuels autant que faire se pourra; et quand nous aurons payé nos pertes, nous nous réunirons de nouveau pour décider ce qu'il y aura à faire.

" Il est mieux que nous réglions nous-mêmes nos affaires que de fermer immédiatement nos portes, et que de mettre notre succession entre les mains d'un syndic. Par ce dernier genre de liquidation nous nous exposerions à de plus grands sacrifices.

" Voilà, messieurs, les quelques remarques qu'il était de notre devoir de vous faire. Le rapport des directeurs va vous être lu, et si quelqu'un d'entre vous désire des explications ou des renseignements, vous serez les bienvenus et

satisfaction vous sera donnée."

Après une assez longue et très vive discussion, on en est venu à adopter les vues énoncées par M. le Président.

On a aussi adopté une résolution à l'effet d'obliger les directeurs de publier et de distribuer aux actionnaires, tous les six mois, un rapport donnant le montant des sommes reçues et payées par la compagnie.

Il est à espérer que, dans l'intérêt des actionnaires, cette compagnie continuera les affaires. Nous avons l'exemple d'autres compagnies qui ont eu à subir de semblables épreuves, notamment lors des grandes conflagrations qui eurent lieu à Québec, et qui grâce à l'énergie de leurs directeurs, ont été remises à flot. Il en sera ainsi de la compagnie d'Assurance Stadacona, si elle reçoit tout l'appui qui lui est si nécessaire. De leur côté les directeurs doivent agir avec prudence et circonspection. Ils doivent surtout établir une enquête minutieuse à l'égard de leurs employés et les rendre responsables de leurs malversations, si toutefois il y a eu malversation, comme on l'a insinué dans le public. Il faut que les actionnaires sachent et soient convaincus si les affaires ont été bien ou mal administrées de la part des employés de cette institution. Cette enquête devrait se faire par un comité en dehors de la direction. C'est le vœu que nous avons entendu exprimer par un grand nombre d'actionnaires de cette compagnie.

— Le 12 de juillet, plusieurs de nos villes de la Péninsule du Canada ont été témoins de scènes les plus outrageantes de la part de fanatiques protestants, à l'égard de notre religion. Notamment à Montréal où cette clique qui a nom *Orangiste*, voulait se donner le luxe d'une procession, afin de rappeler au souvenir des irlandais catholiques ces scènes hideuses qui eurent lieu au 16^e siècle, où l'on procédait en Irlande à la ruine des villages et de paroisses entières, à l'incendie des églises catholiques, et au massacre des prêtres et des religieuses de nos couvents, au chant de ces mêmes airs de musique que l'on devait faire entendre dans les rangs même de cette procession à Montréal.

Cependant, grâce aux amis de l'ordre, ainsi qu'à nos sociétés nationales, protestantes comme catholiques, on a réussi à empêcher cette infâmante et odieuse procession. Sans quelques têtes chaudes comme il s'en trouve dans les écrivains orduriers du *Witness* et de journaux qui se plaisent à reproduire les écrits de ce journal impie, on n'aurait pas eu malheureusement à constater un meurtre ce jour là. Les funérailles de ce jeune homme, qui ont eu lieu le 16, ont donné aux orangistes occasion à une immense procession; ils ont profité de ce lugubre prétexte pour offrir ce jour là, aux yeux du public, une provocation par le déploiement de hideux drapeaux, et par ces airs de musique tels que "*The battle of the Boyne*" et du "*Croppies, lie down* (chiens catholiques, courbez-vous!)." Malgré ces provocations de *no surrender* (pas de quartier), grâce à nos volontaires qui étaient sous les armes, on n'a pas eu à déplorer de nouveaux meurtres.

Pour l'information de nos lecteurs, nous donnons ici l'origine des orangistes, que nous devons à un correspondant du *Pionnier de Sherbrooke* :

" Lorsque Henri VIII roi d'Angleterre se fut séparé de la communion du Pape de Rome, parce que celui-ci ne voulut pas lui permettre d'épouser une deuxième femme du vivant de son épouse légitime, cette malheureuse nation de l'Angleterre se sépara si violemment de Rome, que jamais elle ne permit depuis à aucun Roi ou Reine Catholique de la gouverner, excepté à la Reine Marie, fille de Henri, et à Jacques II. Ce Jacques, qui succédait à plusieurs Rois qui

avaient entraîné de nouveau la nation anglaise dans le schisme, se vit détrôner par sa propre fille, Marie, qui était protestante et avait épousé un petit prince malin, bête, nommé Guillaume, qui n'avait pour tout partage que la petite principauté d'Orange, perdue dans la Flandre.

"Comme les soins de son gouvernement ne pouvaient suffire à nourrir son ambition, ce Guillaume se mit au service des Empereurs d'Allemagne et fit la guerre aux glorieux Rois des Francs, Louis XIV qui faillit l'occire du revers de son épée.

"Guillaume trouva plus de profit à conspirer contre le Roi d'Angleterre, Jacques II, son beau-père, et un beau jour, il se trouva sur le sol d'Angleterre où l'avait appelé la trahison des seigneurs protestants pour renverser le Roi légitime. "Mieux valait pour eux ce petit diabolin protestant qu'un souverain Catholique."

"Jacques s'enfuit de Londres avec quelques troupes fidèles et débarqua en Irlande où il était sûr de trouver des Catholiques dévoués. Son espérance ne fut pas trompée. Sous la conduite d'un glorieux général, Patrick Sarsfield, les généraux Irlandais, dont le cœur a toujours été meilleur que la tête, volèrent à l'appel de leur roi légitime. Et quand Guillaume, qui poursuivait le malheureux Jacques jusqu'en Irlande, eut fait débarquer ses troupes bien équipées sur les bords de la Boyne, il faillit en voyant les nombreux et hardis défenseurs de la cause des Stuarts.

"La Bataille s'engagea. Le roi Jacques s'enfuit honteusement au commencement de la mêlée, laissant à la merci des soldats de Guillaume les braves et dévoués Irlandais qui couvrirent de leurs cadavres les bords de la Boyne, et rougirent de leur sang généreux les eaux du fleuve.

"Dans l'exaltation du triomphe, les partisans de Guillaume élevèrent celui-ci jusqu'au nues et le proclamèrent le vainqueur non-seulement des Irlandais, mais surtout des Catholiques, tout comme aux jours de l'isthme de Sédan, de Reischoffen, de Woerth, en 1810, les Prussiens proclamèrent que l'Eglise Catholique était ruinée, néant. Et ces Messieurs de la Prusse qui, sous la conduite de l'Empereur Guillaume, écrasèrent la France, ne seraient pas admis à fêter l'anniversaire de ces jours néfastes comme celui du protestantisme fanatisé sur l'Eglise Catholique? De quel droit donc veut-on importer au Canada, dans un pays nouveau, ces anciennes chicanes?

"Qu'on le comprenne bien, nous ne faisons pour toutes, ajoute le correspondant du *Pionnier de Sherbrooke*, ce que les orangistes font, c'est l'échec des Catholiques. Ce pourquoi ils sont organisés, et ce pour quoi ils existent, ce n'est pour autre chose que pour attiser et enflammer les haines religieuses! C'est pourquoi, lorsqu'ils ont la liberté d'agir au grand jour, ils font des monstruosités.

"A Montréal, n'ont-ils pas voulu promener l'effigie du Pape sur un pourceau?"

"N'ont-ils pas brûlé le pape et les évêques en effigie dans différentes villes de l'ancien monde et parodié nos cérémonies sacrées?"

"Nos compatriotes Irlandais qui connaissent ces gens de vieille date et qui savent surtout l'esprit hostile qui les anime, n'ont jamais toléré leurs démonstrations publiques.

"Et de peur qu'on ne nous taxe d'exagération nous allons donner pour l'édification de nos compatriotes Canadiens Anglophones, nous allons, dis-je, leur donner la traduction des résolutions qui ont été passées à Toronto, jeudi, le 12 courant, dans la grande assemblée des Orangistes du Haut Canada.

"Nous empruntons au *Star* de Montréal :

"Toronto 12 juillet — "Jamais encore dans les annales de l'Orangisme on a vu pareil enthousiasme.

"La procession compte dans ses rangs au moins 4 000 personnes. Quoiqu'il fasse très chaud les rues sont pleines de gens. Des hommes, des femmes, des enfants de tout âge et jusqu'aux bébés qui commencent à peine à marcher sont ornés des couleurs jaunes et oranges en l'honneur de la fête. Le rendez-vous avait lieu à 11 heures du matin à Queen's Park A Midi les cloches de la Cathédrale de St. Jacques sonnent de joyeuses volées, et la procession à la tête de laquelle marchent les membres de la corporation descend les rues Queen et Yonge pour aller au-devant des confrères orangistes de Buffalo. Il y a au moins 40 loges dans les rangs de la procession. Revenus au Queen's Park les résolutions ordinaires des Orangistes sont proposées et votées à l'unanimité.

"Motion faite par le Rvd. Potts secondée par un autre Révérend pire encore, nommé Gregg, qu'attendu que l'Eglise catholique d'Irlande, dans cette Puissance, a dans ce pays des pouvoirs incompatibles avec des institutions libres en autant qu'elle est autorisée dans la Province de Québec de retirer la crosse de ses fidèles avec l'autorité de lui, et attendu que cette même Eglise a traité cruellement les sauvages d'Okla, ce qui est une preuve de son esprit d'intolérance et de sa volonté bien déterminée à écraser par la force brutale tous ceux qui diffèrent d'elle en matière de religion, — il est résolu par cette assemblée que nous lutterons jusqu'au bout et par tous les moyens en notre pouvoir pour obtenir la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat dans chaque Province de la Puissance, comme étant le meilleur moyen d'obtenir une juste et équitable taxation des biens fonciers. — Et il est résolu que nous voulons exprimer notre sympathie pour les sauvages d'Okla dans la présentation qu'ils souffrent de la part des prêtres du séminaire et que nous faisons appel au gouvernement pour qu'il fasse une enquête rigoureuse, afin que le Séminaire ne puisse plus usurper des droits injustes et que les sauvages d'Okla soient admis à jouir des bienfaits de la liberté civile et religieuse."

"Maintenant canadiens catholiques, comprenez-vous ce que c'est que des protestants fanatiques, comme nous en trouvons partout, ici comme ailleurs? Vous les voyez à l'œuvre en Haut-Canada. Là ils vous détestent et méprisent et ils jurent ce que vous avez toujours considéré comme de plus sacré: Vos prêtres, ils les ravalent au-dessous des sauvages d'Okla. Au Nouveau Brunswick ils méprisent les catholiques au point de leur refuser des Ecoles. Pareillement à l'Île du Prince Edouard. Sont-ce là vos amis? vos alliés naturels? Comprenez-vous ce que signifient les démonstrations du 12 juillet?"

Notre devoir et le devoir de ceux qui nous représentent, c'est d'obtenir par tous les moyens légitimes en notre pouvoir une Loi qui prohibe à jamais ces promesses des orangistes. Sinon, guerre religieuse continuelle, et souvent, mêlée sanglante, parce que malheureusement il n'est pas toujours facile même aux personnes les mieux disposées d'arrêter dans son cours précipité le torrent d'indignation qui s'empare parfois des masses et les fait mouvoir à sa guise sans qu'elles sachent trop ce qu'elles font.

— Le dimanche de la Sexagésime, à Grimand, village dans le diocèse de Groulx, un crucifix de grand prix devait être béni. Un jeune libre-penseur se trouvait dans l'église au moment de la cérémonie. Il s'était mêlé à la foule par curiosité ou plutôt par impiété. Quand on exposa le crucifix à la vénération des fidèles, ce misérable commença à proférer

des blasphèmes contre l'image du Sauveur, criant : " *che fa la quell uomo nudo ?* " Une pieuse femme qui se trouvait près de lui, ne put s'empêcher d'exprimer sa douleur et son étonnement, et le jeune homme sortit avant la fin de la cérémonie. Mais le dimanche suivant Jésus-Christ lui fit sentir la force de son bras ; le soir précédent, pendant que ce malheureux était occupé dans sa boutique, il tomba dans un charbon d'eau bouillante. On le crut mort, mais la justice divine n'était pas satisfaite et voulait se manifester à son égard d'une manière terrible. L'impie devait porter dans son corps la marque évidente de son crime. Son corps fut dépouillé et demeura ainsi dépouillé sur son lit comme Jésus sur la croix. Sa chair littéralement cuite, et sa peau depuis les pieds jusqu'à la tête ramassée en rouleau autour de son corps. *Quest' uomo nudo se tordant dans les convulsions de l'agonie, lui qui le dimanche précédent s'était moqué de la nudité du corps de Jésus-Christ. Le malheureux est mort sans sacrement et n'a pas revu ici bas l'image de son Dieu crucifié. Cette mort tragique a causé une profonde sensation à Grimaud.*

CAUSERIE AGRICOLE

Animaux nuisibles et incommodes.

(Suite.)

CHARANÇONS DES ARBRES FRUITIERS OU COUPE BOIS.

Remassage et brûlage des bourgeons atteints—Cet insecte ne ronge pas les bourgeons pour y puiser sa nourriture, comme on le croit généralement, mais pour y déposer ses œufs qui sont au nombre de deux ou trois, quelquefois plus mais toujours isolément et à l'extrémité du bourgeon, au-dessus de la section coupée. Il faut enlever une laminière d'écorce pour apercevoir ses œufs. Après quelques jours, quand le bourgeon est entièrement desséché, l'œuf est transformé en une petite larve qui ronge ce bourgeon pour se nourrir et en même temps forme une petite galerie qui lui sert d'abri.

En ramassant soigneusement les bourgeons coupés par les charançons, on détruit un très-grand nombre de ces insectes.

On fait utilement la chasse à cet insecte en cueillant tous les bourgeons coupés et en les jetant au feu.

Renouveler cette chasse tous les deux ou trois jours pendant les mois de mai et de juin.—et bien se garder de jeter les bourgeons à terre, car on ferait ce qui est dans le cours naturel de la vie de l'insecte, on n'en détruirait aucun ; il faut les brûler.

CHENILLES.

Les chenilles vivent également sur les plantes et sur les arbres ; leurs feuilles, leurs fleurs, leurs fruits éprouvent leurs ravages. L'intérieur des végétaux sert de retraite à plusieurs. Toutes naissent des œufs fécondés par les papillons mâles, et que les femelles ont ensuite déposés. Celles-ci choisissent les végétaux dont les feuilles sont propres à la nourriture des chenilles qui doivent en éclore, ou les attachent en forme de pyramide, par une couche qui les retient sur les tiges ou sur les feuilles des plantes. Les nids d'œufs de papillons, nommés *bagues* ou *bracelets*, que l'on trouve aussi *chapelets*, sont très-ordinairement arrangés autour d'une branche, et forment une quinzaine de rangs disposés en tour de spirales ; ils sont si durs qu'il faut parfois user de la serpette pour les détacher. Ces bagues ne se trouvent que sur le bois de la pousse de l'année.

Ceux de ces insectes qui défendent leurs œufs des injures de l'air, les entourent chacun d'un petit duvet ordinairement roux ou brun, formé des poils dont leur corps est couvert. On remarque en automne, et même en hiver, sur les arbres fruitiers des paquets de soie blanche et de feuilles si solidement construits qu'ils résistent soit au vent, soit aux injures de l'air. On les détruira le matin, après la rosée, en coupant le bout des branches, soit avec la serpette, quand ils seront à la portée de la main, soit avec l'échenilloir. On aura soin de les amasser dans un panier pour les brûler.

Nul genre d'animaux ne présente autant de variétés que les chenilles ; il y en a beaucoup qui font leurs coques dans la terre et y vivent, telles que celles qui mangent des racines de laitues, les pieds de tabac. La plupart des insectes ne subsistent plus en hiver que dans les œufs pondus par les papillons. Il faut les détruire en cette saison parce que les arbres dépouillés de toute verdure, les laissent aisément apercevoir entortillés dans les paquets de feuilles sèches à l'extrémité de leurs branches.

Chanvre.—La balle du chanvre recueillie après le battage et semée à la volée sur les chaux, fait périr toutes les chenilles en moins d'une demi-heure.

Crin et cordage.—Entourer le tronc d'arbre de deux ou trois tours de corde faite avec du crin de cheval ; cette corde est si hérissée de pointes que les chenilles et limaçons ne peuvent passer dessus sans se piquer et périr.

Echenillage.—Au printemps, avant la reprise de la végétation, rechercher pour les détruire, les nids de chenilles et surtout les animaux ou chapelets d'œufs déposés autour des petites branches des arbres fruitiers par les femelles de certains papillons.—Pratiquer ce genre d'échenillage en donnant aux arbres la taille du printemps.

Echenillage à la main.—Le moyen le plus commode pour écheniller, sans nuire aux arbres par la section des branches et de ramasser à la main les bourses où s'enferment les chenilles, de la même manière que si l'on cueillait les feuilles des mûriers. On amène ainsi les chenilles et leurs toiles.

Beaucoup de chenilles sont écrasées par cette opération, et il faut vaincre pour une première fois la répugnance que l'on éprouve, mais il n'y a pas le moindre danger à courir, et les chenilles qui se trouvent écrasées sous les doigts, loin de répandre une odeur repoussante, ne font qu'exhaler l'arôme qui s'échappe ordinairement des feuilles broyées.

Goudron.—Étendre du goudron sur la sciure de bois et la jeter sur la plantation de choux et autres crucifères.

Huile.—L'huile est un excellent moyen de destruction des chenilles, elle produit l'asphyxie. Mais il faut que l'insecte soit touché.

Mûrier.—Entourer le tronc d'arbre d'une bande d'écorce de mûrier ; les chenilles ont une telle aversion du mûrier, qu'elles s'éloignent de l'arbre ainsi garanti. Ce procédé méritait confirmation après expérience.

Laine et morceaux d'étoffe.—Un horticulteur français a découvert par hasard une manière simple, mais certaine, de détruire les chenilles. Un morceau d'étoffe de laine ayant été porté par le vent sur un arbre de son jardin, il le trouva couvert de ces insectes. Il en mit alors sur plusieurs arbres, et les chenilles s'y réfugièrent en grand nombre pendant la nuit. De cette manière il en tua un nombre considérable, et il est parvenu à les faire disparaître tout à fait de son jardin.

Oiseaux.—Comme nous le disions dans notre dernière causerie, les moyens de destruction que l'homme peut opposer à la destruction des insectes sont le plus souvent insuffisants, à moins d'y apporter une constante attention ; mais

l'homme peut et doit ménager avec le plus grand soin les oiseaux insectivores.

Voici, d'après M. l'abbé L. Provancher, une liste des oiseaux insectivores et granivores, que nos lecteurs pourraient consulter au besoin :

Oiseaux éminemment insectivores : L'hirondelle des granges, *Hirundo horreorum*. B. et A. Angl. *Barn swallow*.

L'hirondelle des rivages, *Hirundo riparia*, Boie. Angl. *Banks Swallow*.

Le Martinet ou Hirondelle des cheminées, *Chaetura pelagica*. Steph. Angl. *Chimney Swallow*

Le Tritri, *Tyrannus Carolinensis*, B. et A. Angl. *Bee Martin*.

Les Fauvettes, *Dendroica*, *Myiodytes*, *Helmintophaga*, *Geothlypis* etc. Angl. *Wobblers*.

Les Mouches volées, *Sayornis*, *Empidonax*, *Myiarchus*, etc. Angl. *Catchflies*.

Les Pic. *Picus*, *Hylatomus*, *Picoides*, *Colaptes*, etc. Angl. *Woodpeckers*.

Les Engoulevents, *Chordeiles*, *Anrostomus* Angl. *Night Hawk*. *Whip poor will*.

Oiseaux insectivores et Granivores : Le Rossignol Pinson chanteur, et les autres Pinsons, *Melospiza*, *Spizella* etc. Angl. *Long Sparrow*, *Field Sparrow*.

Les Mésanges, *Parus* Angl. *Titmouses*.

Le Chardonneret, *Chrysomitris tristis*, Bonap. Angl. *Yellow bird*.

Les Grives, *Turdus*, *Mimus* etc. Angl. *Thrushes*.

L'Étourneau, *Molothrus*, *pecoris*, Swains. Angl. *Cowbird*.

Le Carouge, *Agelaius phoeniceus*, Vieill. Angl. *Red winged Blackbirds*.

Les Maigues, *Quiscalus*, *Scolecophagus*. Angl. *Black birds*.

Les Gros-becs, *Pinicola*, *Guiraca*. Angl. *Grosbeaks*.

Les Jacurs, *Ampelis*. Angl. *Waxwing*. *Cedar bird*.

Le Goulu, *Dolichonyx orizivorus*, Sw. Argl. *Bobolink*.

Les Gais, *Cyanura*, *Perisoreus*. Angl. *J. y.*

Le Moineau, *Passer Domesticus*, Brisson. Angl. *Sparrow* etc., etc."

Les petits oiseaux de proie qui volent aux environs de la ferme, font la chasse aux insectes et par leur odorat subtil et leurs yeux perçants, savent les découvrir jusque dans leurs retraites les plus cachées.

LES FOURMIS.

Ail.—Placer quelques pincées d'ail en petits morceaux dans les endroits fréquentés par ces hôtes incommodes.

Benzine, tabac. Verser le soir sur la fourmière de l'eau bouillante et l'inonder à plusieurs reprises, ou bien verser de l'eau benzinée ou une décoction de tabac.

Café.—Pour éloigner les fourmis des armoires et des offices, placer sur une des tablettes, du marc de café bouilli, qu'on a soin de renouveler à mesure qu'il perd son odeur, ou bien de la suie ou des feuilles de tabac. L'odeur des feuilles d'ab-inthe chasse les fourmis des appartements.

Cumphre et alcool.—Faire dissoudre 3 onces de camphre en poudre dans une once d'alcool, mêler dans cinq pintes d'eau et arroserez l'arbre atteint.—Les fourmis sont empoisonnées sans que l'arbre éprouve aucun dommage.

Cendres.—Verser dans un seau d'eau froide de la cendre qui a servi à la lessive, remuer ce mélange et on arrose le pied des jeunes arbres atteints par les fourmis. Si l'arbre est vieux, aidez cet arrosage au moyen de trous pratiqués dans la tige avec un bâton pointu. Le bain détruit

également le vers blanc. Pratiquer ce bain avant le lever du soleil et le compléter par de la cendre sèche répandue en plein soleil.

Répandre une couche de cendres sèches sur la fourmière remuée convenablement avec un bâton ; répéter l'opération sur la nouvelle fourmière que quelques fourmis plus robustes pourraient former à côté de l'ancienne et qui sera détruite à cette seconde opération.

Coquilles de colimaçons.—Prendre des coquilles de colimaçons, les faire bouillir avec de la résine, les pulvériser ensuite et répandre cette poussière, soit sur la fourmière, soit sur les fleurs ou les feuilles que les fourmis visitent, soit encore sur tout autre endroit fréquenté par elles, et elles disparaîtront immédiatement.

Corde goudronnée et térébenthine.—Entourer le tronc de l'arbre d'une corde goudronnée et imbibée d'huile ; l'odeur éloigne les fourmis, le goudron les retient et les tue.

On peut encore entourer le tronc de l'arbre d'un filon de laine tordue ou d'une lièze imbibée d'essence de térébenthine.

Eau.—Si la plante est en pot, il suffit de placer le pot dans une soucoupe ou écuelle pleine d'eau.

Eau bouillante.—Verser de l'eau bouillante sur les nids éloignés des arbres. S'empoudrerz préférablement la fourmière avec de la chaux vive.

Eau sucrée ou miellée.—Placer au bas des arbres chargés de fruits entre des fioles pleines d'eau sucrée ou miellée ; les fourmis vont s'y noyer en grand nombre.

Placer, si on ne connaît pas la fourmière, à la portée des fourmis, des vases et des fioles contenant de l'eau mêlée ou sucrée dans laquelle elles se noient. Si on empoisonne cette eau, la destruction est plus assurée.

Poules.—Placer quelques poules auprès de la fourmière en les emprisonnant sous une cage.—Une mère et ses poussins auront bientôt détruit toutes les fourmis.

Pruniaux.—Placer à terre près des arbres et à l'ombre, des vases à bords renversés et contenant du jus de pruneaux. Ce liquide attire les fourmis et les noie.

Trous, étouffement.—On a observé que, lorsque les fourmis sont tourmentées, elles ont de la propension à se laisser tomber. De là, pour détruire ces insectes, quand on remarque une fourmière, on doit l'agiter, puis avec un bâton rond, bien lissé et exactement cylindrique, on y fait plusieurs trous profonds de quelques pouces, en ayant soin de retirer le bâton perpendiculairement et de manière à ne pas laisser retomber la terre. Aussitôt les fourmis se jettent au fond et, en cherchant à remonter, elles s'enterrent elles-mêmes. Souvent quelques heures suffisent ; mais, dans le cas contraire, l'opération renouvelée le lendemain n'en laisse plus apercevoir.

Urine.—L'urine répandue à diverses reprises sur les troncs d'arbres, les murs ou les plantes, que les fourmis fréquentent, les fait fuir sans retour.

HANNETONS.

Arbres, secouement.—S couvrir les arbres chargés de hannetons, depuis le grand matin jusqu'à l'approche du soir. L'insecte se laisse tomber et on l'écrase. Renouveler cette opération le plus souvent possible pendant tout le temps de son apparition.

Larves, destruction.—Tuer toutes les larves que l'on rencontre en labourant la terre.

MITES.

Camphre, sureau.—Pour préserver les étoffes de laine des

attaques des mites et des teignes, placer sur les tablettes des armoires et dans les tiroirs des meubles, soit quelques morceaux de camphre, soit du sureau fraîchement coupé.

(A suivre)

Graines de trèfle rouge

On a longtemps invité les cultivateurs à se procurer eux-mêmes, de leur propre champ leur graine de trèfle, car il arrive qu'étant obligés de l'acheter n'importe où, ils sont souvent trompés quant à la qualité germinative de ces graines. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui une lettre que M. H. G. Joly, représentant du comté de Lotbinière adressait au *Journal d'agriculture*, le 30 avril dernier. Nous remercions M. Joly d'avoir fourni aux cultivateurs un procédé si facile pour se procurer eux-mêmes de la graine de trèfle; nous espérons que plusieurs en feront l'essai.

Voici ce qu'écrivait M. Joly :

« Québec, 30 avril 1877.

« Mon-tieur.—Un cultivateur de St. Edouard de Lotbinière, M. Jean Baptiste Lemay, vient de m'apporter de la graine de trèfle rouge, récoltée par lui, dont il a éprouvé la qualité, en la faisant germer; je vous en envoie un échantillon par la poste.

« Je crois important d'attirer l'attention de vos lecteurs sur le procédé adopté par M. Lemay, pour se procurer cette graine. L'opinion générale dans notre partie de la Province, et, je crois un peu partout, est qu'il faut attendre la seconde récolte de trèfle, pour en recueillir la graine.

La difficulté de faire sécher et de rentrer en bon ordre cette seconde récolte est telle que, jusqu'ici, personne, chez nous, ne recueille la graine de trèfle, et, comme il faut l'acheter à un prix élevé, la quantité de trèfle semé est bien inférieure à ce qu'elle devrait être, et à ce qu'elle serait, si les habitants pouvaient la produire eux-mêmes.

« Je considère que M. Lemay a rendu un grand service à l'agriculture et a fait preuve d'une grande sagacité, qui mérite d'être appréciée, en trouvant le moyen d'extraire la graine de trèfle de la première récolte.

« Après avoir fauché et rentré son foin à l'époque ordinaire, en bon ordre, il prit cent bottes de foin, qui contenaient beaucoup de trèfle, et les battit au fléau, dans le but de recueillir la graine de trèfle. A son grand désappointement il n'en trouva à peine; mais, en examinant avec soin les caboches que le fléau avait fait sortir des fleurs du trèfle, il s'aperçut qu'elles contenaient de la graine; il en conclut que l'humidité seule empêchait cette graine de sortir, fit sécher tout ce qui était tombé du foin sous l'action du fléau, le passa au crible, et le battit de nouveau. Le résultat fut de soixante-dix livres de graine de trèfle, comme celle que je vous envoie, et environ quarante livres de mil, avec une certaine proportion de trèfle.

« La graine de trèfle joue un rôle si important dans l'agriculture, qu'il me paraît utile de tenir les cultivateurs au courant de tous les essais faits pour en faciliter la production. Ils peuvent essayer eux-mêmes cet été, de suivre le procédé si peu dispendieux de M. Lemay, et je n'ai aucun doute qu'ils ne réussissent aussi bien que lui, s'ils veulent s'en donner la peine.

« Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de ma considération

Votre obéissant serviteur,

H. G. Joly,

« Nous nous permettons de conseiller à chacun de nos lecteurs de faire l'essai, cette année même, sur cent bottes de foin. Quelle richesse pour la province, et pour les cultivateurs en particulier, si chacun réussissait aussi bien que M. Lemay ! »

Le Barbeau à Patates

Nous donnons ici l'extrait d'une correspondance adressée à l'*Événement*, par le jardinier de Son Excellence le Lieutenant Gouverneur de la Province, de Québec à Spencer Wood :

Six carrés ont été plantés en pommes de terre (patates) ce printemps, à Spencer Wood, résidence de Son Excellence le Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec.

Un vendredi, le 6 juillet, j'aperçus un certain nombre de mouches à patates sur quelques touffes de pommes de terre. Dans l'espace de trois ou quatre jours, ce carré (mesurant trois quarts d'arpents) fut complètement envahi, et les mouches et leurs larves se comptaient par milliers.

Huit jours plus tard, un dimanche, 15 juillet, suivant l'ordre qui m'en avait été donné, j'allai consulter le docteur Hubert LaRue qui me conseilla de répandre sur les feuilles, du *vert de Paris*.

Le docteur, ayant fait précédemment six analyses d'échantillons de *vert de Paris*, pris chez un marchand de fer de Québec et en ayant trouvé cinq adhérents au montant de 25 et de 27 p r cent, et un seul échantillon pur, m'indiqua où je trouvais l'article non falsifié.

J'en achetai quatre livres à raison de 40 sous la livre : total : une piastre et quarante sous.

Je procédai comme suit :

Je mis une cuillerée à soupe de ce *vert de Paris* dans un arrosoir contenant environ cinq pots d'eau; j'agitai le mélange avec un morceau de bois, et j'arrosai tout le champ, arrosant quatre rangs à la fois; en reculant, pour ne pas souiller mes vêtements.

Cet ouvrage fut pratiqué le lundi (16 juillet) à sept heures du matin.

Sur les dix heures du même jour, j'allai visiter le carré, et trouvais les mouches plus ou moins de vie, en excellent appétit, et commençant à manger.

Je me rendis en ville et annonçai au Docteur LaRue que je croyais bien que le remède était inefficace. Il me répondit : « Laissez faire. » Je retournai à Spencer Wood à 3 hs. P. M. et allai, sans retard, visiter mon carré. Toutes les mouches, ainsi que leurs larves, étaient sans mouvement, et mortes. Le lendemain, on en voyait plus les feuilles, elles étaient tombées à terre.

Il y a de cela huit jours; pas une seule mouche n'est visible dans ce carré ni dans les cinq autres, à Spencer Wood; et ce carré va me donner une magnifique récolte.

Sur la représentation que je fis au docteur que ces pommes de terre pourraient être empoisonnées, il me répondit qu'il retenait la récolte de ce champ pour sa provision.

Enhardi par cette réponse, j'en ai pas hésité à en arracher depuis, pour ma nourriture et celle de ma famille, et nous n'avons jamais été mieux portants.

Si c'était à recommencer, j'emploierais une quantité beaucoup moindre de *vert de Paris*; une demi cuillerée (peut-être un quart) de *vert de Paris*, p r cinq pots d'eau, suffirait, je pense. De sorte que la dépense totale pour sauver un arpent de pommes de terre s'élèverait à la somme d'un écu ou de trente sous, plus deux heures de temps pour l'arrosage.

E. CAUCHOIS,

Jardinier de Spencer Wood à Québec.

Notes de la Rédaction.—Pour l'information de nos lecteurs, nous sommes heureux de connaître le nom du marchand où l'on peut se procurer du *vert de Paris* non falsifié. Ce marchand devrait faire connaître sa bonne marchandise.

La science du ménage

Ne savoir plus être enfant, ne vouloir plus l'être, surtout ne pas souffrir, qu'on le soit devant nous, c'est presque être méchant et nous ne voudrions pas ces gens là pour amis.

Entre ces jeux de petits et de grands enfants, il n'en est d'autres que nous a, pellerons plus sérieux, et qui deviennent pour la jeune fille une occasion de développement et de mérite.

Le père de famille aime le jeu de dames, les échecs, les cartes; faire sa partie tous les soirs est tellement dans ses habitudes, qu'il est mécontent chaque fois qu'il est obligé de l'omettre.

Habituellement ces jeux exigent du calcul, de l'attention; ils ne sont pas pour vous, jeune fille, un délassement; ils le seront pour votre père. Votre devoir et votre cœur, d'accord ici l'un et l'autre, vous disent de vous mettre à l'ouvrage et de venir, le soir, avec vos frères, offrir à votre père de disputer l'enjeu qu'il voudra bien désigner.

Une femme n'est à sa place autour d'une table de jeu que lorsque le dévouement ou la charité l'ont poussé à s'y présenter, et dans ce cas qu'elle ne fasse pas connaître que c'est la complaisance qui l'a amenée là.

Elle serait grossière et perdrait tout mérite pour le ciel.

Les fleurs.—Il est encore un autre genre de délassement qui, s'il n'est pas exclusivement pour le soir, procure dans la famille de douces jouissances presque toute l'année; c'est la culture des fleurs au salon.

Des livres spéciaux donnent le mode de semence et de conservation, nous n'avons qu'à dire un mot du côté moral.

« J. me défierai toujours de celui qui n'aime ni les fleurs ni les enfants, disait un philosophe, et lorsque, sur la petite fenêtre d'une ouvrière, je vois onduler au vent quelques fleurs bien fraîches je dis: le travail et la bonté habitent là haut, et je suis tenté de m'arrêter pour écouter si un ange ne répond pas à la voix de la jeune fille entonnant un cantique. »

Pour s'aimer il faut se ressembler, et le cœur qui met sa joie à voir grandir une fleur, à l'arroser tous les jours, à sourire à chaque nouvelle feuille qui se montre, ce cœur-là doit être plus qu'un autre porté à la vertu.

L'amour des fleurs suppose des goûts simples et innocents, la suite des joies bruyantes, l'amour de chez soi, l'ordre dans la maison, et une parure bien fraîche, mais bien modeste.

Heureuses les enfants à qui, de bonne heure, on a inspiré ce goût, qui l'ont conservé et l'ont senti grandir.

S'il vous est permis d'avoir un petit coin de jardin, c'est plus attrayant; ayez au moins quelques fleurs à cultiver dans votre salon.

Fêtes de famille.—Nous ne parlons pas des délassements pris en famille, mais au dehors, tels que les promenades, les parties lointaines longtemps rêvées, les repas sur l'herbe en été. Nous trouvons encore autour du foyer les fêtes de famille.

Oh! n'en laissons passer aucune: anniversaires du jour de naissance, patrons;... ayons pour toutes ces fêtes, et pour tous aussi, pour notre père, notre mère, nos frères, nos sœurs, ayons un bouquet; pour tous un compliment, pour tous un cadeau fait de notre main, acheté de notre argent. Que ces jours-là tout le monde se sente heureux; que les domestiques eux-mêmes reçoivent un présent et trouvent une nourriture plus succulente.

Rien n'ouvie les cœurs et ne les attachent comme les fêtes. Que ces jours-là surtout nous retrouvions pour nos parents bien-aimés notre affection d'enfant si expansive et si vraie.

Hélas! pourquoi faut-il qu'à mesure que nous devenons grands nous ayons honte de la naïveté de nos expansions?

Nous n'osons presque plus embrasser nos parents, et cette honte extérieure descend jusqu'au cœur et le refroidit.

De là l'indifférence, puis la désaffection qui laisse tant de tristesse dans la vie de famille.

Que l'on cherche bien, et l'on verra que du jour où l'on a oublié d'embrasser son père ou sa mère, son frère ou sa sœur, le matin à leur lever, le soir avant de se séparer, on a commencé à les moins aimer.

Oh! aimons, aimons toujours comme dans nos premières années, et s'il y a en grandissant une certaine convenance à garder devant les étrangers, cette convenance n'existe pas en famille.

Prière en commun.—Mais savez-vous ce qui conserve l'affection? Ah! sans doute, il faut se voir, s'embrasser; il faut surtout prier ensemble.

L'union des corps ne vaut pas l'union des âmes, dit un pieux auteur.

La première n'est pas toujours possible, la seconde l'est toujours.

Quelle joie douce et sûre de pouvoir se dire: Ce que j'aime, l'âme que j'affectionne le pense comme moi; ce que je dis à cette heure, elle le dit comme moi; et nos paroles intimes, parties même d'une bien grande distance, montent ensemble, s'entrelaçant dans une indissoluble union, jusqu'au près du bon Dieu, qui ne les distingue plus et les accueille comme venant du même cœur.

O vous qui vous aimez et voulez vous aimer toujours, faites ensemble les mêmes prières.

(A suivre.)

Un nouveau ravageur.

Nous lisons dans le *Naturalist Canadian*, sous le titre

EST CE UN NOUVEAU FLÉAU!—On nous écrit de Chicoutimi en date du 28 Mai: « Je vous envoie quelques spécimens d'une chenille qui menace de ruiner toutes les espérances de nos cultivateurs. Ils se félicitaient du temps favorable qu'ils ont eu pour les semailles; tout annonçait une excellente saison: Dieu semble en disposer autrement.

« Il n'y a cependant encore que peu de champs attaqués par le fléau, mais cette peste menace de se répandre très promptement. D.jà on a signalé sa présence à Saint-Jérôme et à Hébertville. Ces larves demeurent en repos tout le jour; on les voit sur la terre ou sur quelque objet sec: la nuit, elles font leur œuvre, dévorant le grain à mesure qu'il pousse. Elles commencent à dévorer les jeunes feuilles par leur extrémité, en descendant ainsi jusqu'au sol. On en a vu s'attaquer jusqu'à l'herbe des prairies.

L'ennemi signalé par notre correspondant, pour n'être pas nouveau, n'est pas moins redoutable. D.puis notre enfance, nous avons entendu dire aux cultivateurs, surtout en de certaines années: « Petite récolte cette année, le grain est tout mangé dans la terre. » On voyait les plus belles pièces de grain perdre leur verdure en quelques jours seulement, surtout dans les sols riches et meubles, et nos cultivateurs, avec ce manque d'observation qui les caractérise, subissaient le fléau sans se donner la peine de reconnaître l'ennemi pour chercher en suite à le combattre.

Nous ne sommes pas assez familier avec les larves des papillons pour déterminer l'espèce précise par le seul spécimen qu'on nous a transmis, mais nous sommes bien sûr qu'il appartient au groupe des Agrostides, se partageant entre les genres *Agrostis*, *Hadena*, *Mamestra*, *Celana*, etc., qui causent des dégâts parfois extraordinaires dans les plaines de l'Ouest des États-Unis et que l'on désigne là sous le nom de *cut worms*. Des insectes parfaits sont des papillons de nuit, à corps assez gros et terminé par une touffe de poils, à ailes de couleurs assez sombres, mais très variables en de certaines espèces. Il serait intéressant de déterminer l'espèce qui se fait remarquer au Saguenay; elle paraît avoir les habitudes—si quelquefois elle a été attentivement observée—quelque peu différente de ses congénères, en ce que surtout elle ne s'enfonce pas en terre pour y passer le jour, mais reste à découvert sur le sol.

Dans les endroits où ces larves se montrent d'ordinaire en grand nombre, on a reconnu que le moyen le plus efficace de se soustraire à leurs dégâts, était de ne semer qu'au soir et de labourer du printemps. Le papillon dépose ses œufs en Août et Septembre sur les herbes qui se montrent dans les champs après les récoltes. Les jeunes larves se nourrissent de ces herbes et s'enfoncent en terre pour y passer l'hiver. Le labour du printemps les ramenant à la surface, les fait périr d'ordinaire par leur exposition au sec, tandis que multiplié à l'automne, surtout dans des chaumes, ce labour est la plus grande protection qu'on puisse leur offrir.

Défense d'importer le bétail

En conséquence des ravages que causent les maladies contagieuses sur le bétail en Europe, l'ordre en conseil suivant a été émané. Attendu que la maladie contagieuse sur le bétail, connue sous le nom *Rinderpest*, ravage plusieurs parties de l'Europe, et qu'il est urgent, afin d'empêcher son introduction en Canada, que l'importation du bétail par mer soit prohibée, il a plu à Son Excellence, sur la recommandation de l'hon. Ministre d'Agriculture, et sous la provision de l'acte passé dans la trente-deuxième et trente-troisième années de règne de Sa Majesté, et intitulé: Acte concernant les maladies contagieuses affectant les animaux, d'ordonner, et il est par le présent ordonné: Qu'à depuis et après la date de cet ordre l'importation et l'introduction dans tous les ports du Canada venant d'Europe, du bétail, peaux, cuir, cornes, sabots, ou autres parties de ces animaux, foins, pailles, fourrage, ou autres articles susceptibles de communiquer la ma-

ladie, soient par le présent prohibées jusqu'à ce qu'il y ait un autre contraire (Signé.) W. A. HEISSWORTH.
Sec. du Con. et Privé.

Belles Gravures

Nous avons reçu de la "Fine Art Publishing House" de Geo. Stinson & Co., Portland, Maine, plusieurs gravures récemment publiées par eux.

Les sujets, comme œuvre de grand art, méritent les plus grandes louanges. Stinson & Co. ont été parmi les pionniers du commerce de publication des Beaux Arts dans les Etats-Unis, et chaque année leur commerce s'est étendu, jusqu'à aujourd'hui il a atteint des proportions colossales.

Il y a quelque temps ils ont publié un Chromo dont Cent Vingt-Cinq Mille copies ont été vendues. La pesanteur de ces Chromos était de neuf tonnes sans cadres. Dans le choix des sujets, Stinson & Co., montrent un jugement du goût de tout le monde, que le talent naturel, aidé d'une longue expérience, seul peut donner. Ils publient toutes sortes de beaux ouvrages d'Art, depuis un chromo à une photographie, et depuis un dessin au crayon à la plus élégante gravure sur acier.

Ils possèdent l'habileté des plus grands artistes de talent.

M. Stinson & Co. sont dans le moment en besoin d'un grand nombre d'agents, à qui ils font les offres les plus libérales. Nous attirons l'attention sur leur annonce "A la classe ouvrière" dans une autre colonne.

Choses et autres

Apparition du barbeau à patates à Ste. Anne de la Pocatière — Dimanche, un nommé François l'italien de Ste. Anne de la Pocatière nous a apporté des barbeaux à patates, à l'état de larve, amassés dans son champ à patates. Il y en avait en si grand nombre qu'il nous dit qu'il était disposé à les laisser faire. "Di u qui les a envoyés, di il, saura bien les en chasser, car nous ferons dire des messes." — C'est bien de faire dire des messes; mais il faut ajouter à la prière, de la mortification et de pénitence, afin d'apaiser le vengeance du Ciel. Rien donc ne pourra satisfaire à la justice de Dieu irrité que le travail nécessaire pour la destruction de ces insectes, surtout si ce travail que l'on s'impose est fait en vue de pénitence et de mortification. Si l'on emploie à ce genre de travail un temps destiné au repos, la pénitence n'en sera que plus méritoire devant Dieu. — A l'œuvre donc; la prière n'est efficace sans de dignes fruits de pénitence.

Un autre cultivateur du même endroit, M. A. Guin Ouellet, nous a aussi apporté des larves semblables. Ce cultivateur, aidé de sa femme et de ses enfants, a réussi à les enlever complètement de son champ à patates. Bon exemple à suivre.

Autre insecte destructeur de la patate — Dans un voyage que nous avons fait hier à St. Philippe de Néri, on nous a informé que le barbeau à patates y fait de grands ravages. Nous avons pu constater que ce n'était pas le barbeau à patates, mais bien des insectes pouvant être appelés *mouches à patates*; elles sont soit de couleur verte ou jaune, ayant quatre barres noires sur le dos. Au lieu de manger les feuilles de patates, elles en sucent complètement la sève; elles s'attachent également aux feuilles de concombre, de melon, de même qu'à celles de géranium. Elles ne sont restées dans notre jardin que l'espace de 15 jours et ne sont pas à redouter autant que le barbeau à patates. Sau poudre de chaux pulvérisée les feuilles pendant qu'elles sont humides, est un bon moyen de les détruire.

Nous espérons pouvoir donner de nouveaux détails sur cet insecte, car nous nous sommes pour cela adressés à M. l'abbé Provancher.

RECETTES

Le pronostiqueur du temps

Il est avantageux pour les agriculteurs, surtout à l'époque de la moisson et des récoltes, de pouvoir pronostiquer le temps et pour ce faire, il ne manque pas de systèmes et de modes d'opérer. Parmi ces derniers, nous en soumettons ici un des plus

simples, que chacun est à même d'expérimenter.

Le pronostiqueur du temps est un simple tube en verre, de 24 pouces de hauteur sur 2 1/2 pouces de circonférence, rempli presque entièrement d'un liq. de ainsi composé:

Deux parties de camphre, une partie de nitrate de potasse, et une partie de sel ammoniac, le tout dissous dans de l'esprit-de-vin et précipité partiellement avec de l'eau distillée.

L'extrémité du tube peut être à volonté, ouverte ou hermétiquement soudée.

On fixe ce tube verticalement contre un mur et on le maintient immobile.

Disons maintenant les indications fournies par l'instrument:

1o. Si le temps doit être beau, la composition de la substance du tube reposera complètement au fond et le liquide supérieur sera parfaitement clair et transparent;

2o. Avant le changement de temps pour tourner à la pluie, la composition montera par degrés et l'on verra de petites cristallisations comme des étoiles se mouvoir dans le liquide;

3o. Avant une tempête ou un coup de vent, la composition atteindra en partie le haut du tube, affectant la forme d'une foule ou d'un rameau de cristaux; le liquide paraîtra alors en fermentation. Cette indication est souvent fournie vingt-quatre heures avant que le changement de temps ait lieu;

4o. Le droit d'air se vent ou la tempête soufflera est aussi pronostiqué par la direction de l'élévation de la cristallisation de la substance. La cristallisation naîtra toujours du côté d'où viendra la tempête;

5o. En hiver, la composition se maintiendra plutôt haute dans le tube. Des temps neigeux et la gelée sont aussi annotés par les particules de la substance qui flottent sous la forme d'une cristallisation écaillée;

6o. En été, le temps étant très-chaud et sec, la substance restera très-basse dans le tube et le liquide se maintiendra limpide;

7o. Enfin, le nombre des particules cristallines que l'on verra flotter dans le liquide, comme indice certain d'un changement de beau ou de mauvais temps, dépendra entièrement de l'intensité même de la perturbation à venir, qui influe à l'avance et énergiquement sur la composition de la substance.

Eau de framboises

On choisit des framboises fraîchement cueillies avant le lever du soleil, bien odorantes et d'une belle couleur écarlate, on les moule de leur queue; on en pose une 1/2 livre que l'on écrase dans un mortier de marbre en roulant le pilon, de manière à ne pas froisser les pépins. On y verse alors, une cuillerée à café de jus concentré de citron, on laisse infuser pendant deux heures, on coule le liquide à travers un linge et on fait fondre une 1/2 livre de sucre, puis on filtre la liqueur à la chausse et on met en réserve.

A LA CLASSE LABORIEUSE.

Nous sommes actuellement en mesure de fournir de l'emploi constamment à la maison. A toutes les classes de personnes laborieuses, soit pour la journée entière, soit pour leurs moments de loisir. Occupation nouvelle, facile et profitable. Les personnes de chaque sexe peuvent facilement gagner de 50 cents à \$5 par semaine, et une somme en proportion, en consacrant tout leur temps à cette affaire. Les jeunes gens et les jeunes filles peuvent gagner autant que les hommes. Que tous ceux qui verront cet avis nous envoient leurs adresses et ils seront bien vite convaincus que le genre d'affaire que nous poursuivons nous permet de faire ces propositions sans égales. A ceux qui ne seraient pas bien satisfaits, nous leur enverrons un dollar en paiement de la peine qu'ils auront prise de nous écrire. Beaucoup de détails, envoi d'échantillons valant plusieurs dollars pour commencer à travailler et une copie du journal "Home & Fireside," une des plus grandes et des meilleures publications illustrées, le tout reçu franco par la maille. Lecteur, si vous voulez du travail permanent et profitable, adressez-vous à GEORGE STINSON & Co. Portland, Maine, U. S.